BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

NOTES D'UN CAVALIER.

Départ de chevaux

Au Dépôt. Un malaise oppresse visiblement tous les hommes du peloton; ils descendent à l'écurie, l'air soucieux, et c'est avec tristesse que, tout en les flattant de la main, ils interpellent les chevaux.

Quelques bribes de conversations s'échangent, mystérieuses: "Rosita y a bien coupé l'autre fois, ce serait la guigne qu'elle soit prise..."—"Tu devrais demander un truc au vieux brigadier Lefloch, c'est un malin..."

La raison de ces conciliabules est contenue dans une courte phrase parue à la décision de la veille: "Un renfort de trente-deux chevaux sera expédié demain au troisième escadron; le commandant du dépôt choisira à neuf heures les animaux qui feront partie de ce détachement."

Depuis ce moment, chacun tremble pour son cheval. Partir avec lui, fièrement campé sur sa selle, vers le glorieux inconnu, quelle joie! Mais voir expédiée à un autre la bête qu'on a choyée, brossée, étrillée pendant des semaines ou des mois, celle pour qui on a volé de l'avoine au voisin, ou rapporté des croûtes de pain du réfectoire, quelle angoisse, quel crève-cœur! Entre les mains de qui va-t-elle tomber? Et si c'est un brutal qui lui scie la bouche ou l'éperonne inutilement? On avait presque partie liée avec elle: en cas de besoin, on avait confiance en ses jarrets, en son coup d'œil; on savait que son dos était bon et ne blesserait pas sous la lourde charge de la selle; on avait tout prévu en pensée, même le cas où ce cheval tant aimé serait blessé ou trop las pour pouvoir continuer l'étape, et on avait regardé, sur son front, la petite dépression où on déchargerait, les larmes aux yeux, le coup de revolver qui lui épargnerait les dernières et inutiles souffrances...

Et ce serait un autre qui le prendrait?

Puis quelle est la bête qui vous serait désignée à la place? Peut-être un animal sournois ou rétif, ou trop faible pour les longues routes; ou bien encore celui-ci qui trotte tellement sec que l'estomac le plus solide, les cuisses les plus liantes ne peuvent résister aux saccades désordonnées de son allure trépidante; à moins que ce ne soit cet autre qui ne sait pas franchir les obstacles et qui vous expose aux dérobades ridicules ou aux chutes dangereuses.

Aussi, à la pensée d'un si réel chagrin et de tant de risques, chaque cavalier s'évertue pour que son cheval ne parte pas.

D'abord on tâche qu'il ne sorte pas de l'écurie, qu'il ne figure pas dans la grande file qui tourne dans la cour, pendant qu'au milieu siège le tribunal suprême: le commandant qui de sa main gantée signale les animaux qui lui plaisent, tandis qu'à sa droite le vétérinaire donne son avis, et qu'à sa gauche le maréchal des logis chef inscrit les matricules sur son carnet.

Or ne font pas partie de cette présentation les chevaux des officiers; ceux des sous-officiers bénéficient de la même faveur; ils sont déjà placés, de tout temps, dans un coin à l'écart de l'écurie. Les chevaux des brigadiers? Ils devraient y aller. Mais quel serait l'homme assez malavisé pour les bridonner ce jour-là et s'attirer une rancune tenace? Le cavalier habile, s'il est bien avec ses chefs, glissera donc son cheval entre deux chevaux d'officiers, et si, passant sa tête par la porte, un gradé demande: "Quelles sont ces bêtes qui ne sont pas sorties?—Chevaux d'officiers, mon lieutenant!"

Que de ruses j'ai vu employer: ce gros campagnard a passé toute sa matinée à frotter son cheval à rebroussepoil avec une brosse enduite de cendres afin de lui donner un poil terne et hirsute. L'animal a alors mauvaise apparence et si, malgré cela, le regard du chef s'arrête dessus, l'homme aura le courage d'ajouter: "Y n'va pas bien? voilà trois jours qu'y ne mange quasiment rien!"

Un Parisien a payé un litre de vin blanc au brigadier-maréchal et, après avoir fait sauter un fer de sa jument, il la conduit dans un coin écarté de la forge. Elle y restera "embusquée" aussi longtemps qu'il y aura du danger.

"Moi, raconte le malicieux trompette, mon cheval m'a dit qu'il se faisait porter malade; il faut que je le conduise à la visite." Et, en effet, voici qu'après un travail mystérieux dans un coin sombre de l'écurie on j'entends frapper de petits coups secs tandis que le cheval se débat, le trompette l'emmène par la bride vers l'infirmerie: et c'est vrai qu'il est boiteux. Mais je ne suis pas inquiet: s'il souffre, c'est pour son bien, et demain il sera guéri de ce mal artificiel.

A la manœuvre du jour suivant, chacun examine en silence le peloton: allons, il s'y a pas trop de pertes; les bons éléments sont encore là et les évolutions pourront continuer, rapides et correctes; et, si la jument rouanne qui tapait dans le rang, ainsi que le bai-brun qui se roulait au sanglage sont partis, on s'en consolera en voyant que la fine Rosita est toujours en serre-file et que le doux Faquin est resté pour la voltige.

H.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Voilà précisément ce que nous voudrions comprendre: La langue français est pourtant bien claire et on peut exprimer tout ce que l'on veut, sans aller chercher midi à quatorze heures.

Cela ressemble terriblement à cette anecdote que raconte Boileau à propos de ces quatre vers de "Tite et Bernice" de Corneille.

"Faut-il mourir, Madame, et si proche du terme
Votre illustre inconstance est-elle encore si ferme
Que les restes d'un feu que j'avais cru si fort
Puissent dans quatre jours se promettre ma mort!"

Boileau, lui aussi, demandait: qu'est ce que cela veut dire? Il n'était pas le seul. L'action Baron qui devait jouer le rôle de Domitian, dans lequel se trouvent ces vers, alla en demander l'explication au vieux Corneille.

Le grand tragique les examine, les relut et répondit au jeune Baron.

"Mon ami, je ne les entends pas très bien non plus; j'ai voulu évidemment parler de la mort que peut causer un amour malheureux. Mais ne vous embarrassez pas, recitez ces vers avec feu et ceux qui n'y verront pas très clair, admireront tout de même; ils sont bien cadencés."

M. Clémenceau qui a écrit, à ses moments perdus, de petites amusettes pour le théâtre, ne m'en voudra pas de la comparer au vieux Corneille mais, vraiment, nous non plus, nous n'y voyons pas clair.

Voyons, voilà un homme qui, par les circonstances est un des principaux personnages de l'Etat, Ancien Président du Conseil, Président des deux plus importants groupements parlementaires, de la Commission des Affaires Etrangères et de l'Armée; il possède tous les secrets de l'Etat; d'un geste, il oblige les ministres à venir s'asseoir devant son tribunal et à subir ses interrogatoires; s'il lui plaisait demain, il pourrait monter à la Tribune et déclarer à la face de l'Europe ce qu'il juge bon et ce qu'il estime mauvais. Au lieu de cela, il tortille sa pensée dans des phrases ambigues et nous parle de rétablir l'ordre constitutionnel dans l'armée.

Tout cela est troublant, irritant et déconcertant à la fois.

Suivant sa très heureuse expression "Les prussiens sont toujours à Noyen," et le moment n'est pas aux devinettes grammaticales.

Certes tout n'est pas pour le mieux, tous les esprits indépendants on demeurent d'accord. Mais, quel palliatifs cet homme puissant propose-t-il? Ses rébus ne suffisent pas et, il y a déjà longtemps que l'époque où il faisait crouler les ministères en éternuant est passé. S'il a une idée, bonne ou mauvaise qu'il nous la dise et clairement. Nous connaissons de nombreux citoyens qui la soutiendront et ferme si elle peut servir à hâter la victoire.

Tout le reste est jeu de cirque et n'a aucune importance.

JEAN BERNARD.

LE SANG-FROID DU CUISINIER.

Ceci se passait dans les tranchées devant Craonne, fin septembre 1914. La bataille ne cessait pas, terrible, furieuse...

A onze heures du matin, le commandant est à l'abri dans son poste, quand une bordée d'obus arrive. Personne ne lève le nez, lorsqu'on aperçoit deux cuisiniers qui venaient apporter le déjeuner dans une vaste marmite et qui s'avançaient tranquillement, sans se hâter, au milieu des éclatements.

Ils rentrent dans l'abri, comme s'il ne se passait rien.

Le commandant les réprimande:

— Etes-vous fous, de vous promener en ce moment? Vous ne pouviez pas attendre que la rafale fût passée?

Alors le cuisinier, tout simplement, mais bien plus étonné de la colère de son commandant que des obus, et comme pour s'excuser:

— Mais, mon commandan', c'est du rognon, ça ne peut pas attendre.

— Comment, vous n'êtes jamais monté en ballon? ni en biplan? ni en monoplan? ni en hydroplane?

— Non, et vous?

— Moi non plus.

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. — Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

était réservé, sous la direction de son père, un royaume comprenant la Bohême, la Hongrie, la majeure partie des pays slaves de l'Autriche méridionale, avec la Serbie, la côte slave de l'Adriatique orientale et Salonique. Quant aux pays héréditaires des Habsbourg, à l'Autriche proprement dite, avec le Vorarlberg, le Tyrol, Trieste et Pola, ils échéeraient à l'archiduc Charles-François-Joseph, second héritier présomptif, désigné par le statut de famille des Habsbourg pour succéder à son oncle François-Ferdinand, les enfants de celui-ci, issus de son mariage avec Mlle Chotek, étant inaptes à porter la couronne.

L'Allemagne avait, à la réalisation de cette superbe combinaison, un intérêt immense. La constitution d'une grande Pologne, allant de la Baltique à la mer Noire, rejetait la Russie en Asie et la mettait, en quelque sorte, hors de jeu en Europe. Le royaume slavo-hongrois était dominé par les Magyars, alliés fidèles de l'Allemagne. Quant au royaume d'Autriche, c'était une magnifique acquisition pour la confédération germanique. Le kaiser aurait un grand port de commerce et un grand port de guerre sur la mer Adriatique, et, à la suite de toutes ces transformations, l'Allemagne viendrait à exercer sur l'Europe une hégémoine absolue. Entre l'empire allemand agrandi, le royaume de Pologne reconstitué et le nouveau royaume bohémien-hongro-slave, une alliance militaire et économique devait être conclue. Cette alliance deviendrait l'arbitre de l'Europe et commanderait les Balkans, ainsi que la route de l'Orient. Qui donc alors oserait résister à la volonté de Berlin de faire entrer de force la Hollande et la Belgique dans le grand empire allemand confédéré? Tel fut, en substance, le pacte de Konopicht.

Mais quel était, dans cette combinaison, l'intérêt de l'Autriche-Hongrie? Il était au-dessous de zéro, puisque la monarchie dualiste se trouvait irrévocablement morcelée. Mais, il y avait l'intérêt personnel de l'archiduc François-Ferdinand, qui tenait à laisser à ses enfants un héritage royal. En vain, il s'était efforcé d'obtenir pour sa femme le rang d'archiduchesse, et comme d'après la loi de la maison de Habsbourg, la naissance d'un fils au second héritier présomptif, marié à la princesse Zita de Bourbon-Parme, assurait la transmission régulière de la couronne, il se serait décidé à passer pardessus la raison d'état, pour n'avoir égard qu'à son intérêt de famille. Atteint d'une maladie incurable, dont un retour lui avait causé de graves préoccupations en 1913, François-Ferdinand était sujet à de redoutables crises nerveuses, et s'était senti peu à peu envahi par une idée fixe: l'avenir de ses enfants.

Dès le lendemain du départ de Guillaume II et de l'amiral de Tirpitz, le comte Berchtold, alors ministre des affaires étrangères, accourut à Konopicht. Quelques jours après, l'archiduc héritier prenait ses dispositions pour aller à Sérajévo, en sa nouvelle qualité d'inspecteur général de l'armée. Le comte Tisza, premier ministre de Hongrie, le dissuadait de ce voyage, sans préciser le danger contre lequel il entendait prémunir François-Ferdinand. Le 28 juin, l'archiduc et sa femme étaient assassinés à Sérajévo, dans d'étranges conditions et en présence d'une police inerte. Les deux victimes étaient ensuite transportées à Vienne et enterrées dans le caveau du château d'Arstetten, près de Poechlarn, sur le Danube, avec une absence de cérémonial et un manque d'égards qui frappèrent d'étonnement tous les Autrichiens. Résistant aux sollicitations de l'aristocratie et du parti militaire, l'empereur François-Joseph approuvait formellement les mesures prises en la circonstance, par le grand-maître des cérémonies, et déclarait, dans un rescrit, que l'attentat de Sérajévo n'était que le fait d'une petite troupe d'égarés. Par contre, en apprenant l'assassinat, Guillaume II s'écriait: "Tout est à recommencer." On sait aujourd'hui comment il recommença: Sur un mot d'ordre, parti de certains cercles de Vienne et de Berlin, toute la presse allemande et austro-hongroise réclama le châtiment de la Serbie et somma l'Europe d'assister impassible à cette exécution. L'assassinat de son complice devenait, pour Guillaume II, le prétexte de réaliser sous une autre forme les grands projets qu'il avait élaborés avec lui.

P. H. ERMONT.

DINER DE FAMILLE.

Potage aux pâtes d'Italie.
Cèpes marinés.
Huitres en coquilles.
Filet de bœuf sauce madère.
Choux de Bruxelles rissolés.
Bananes soufflées au kummel.

Huitres en coquilles.—Ouvrez vos huitres; détachez-les complètement des coquilles et mettez-les dans la caserole avec de l'eau qui se trouve dans chaque coquille. Laissez-leur jeter un bouillon pendant trois minutes, puis vous les enlevez du feu.

Mettez alors dans une casserole un morceau de beurre, quelques champignons bien épluchés et du persil haché; laissez un moment sur le feu, puis ajoutez une cuillerée de farine que vous remuez bien, et mouillez avec un verre de vin blanc et une grande cuillerée de bouillon ou d'eau.

Salez et poivrez et laissez cuire cette sauce une demi-heure. Eclaircissez-la si elle était trop épaisse: dans le cas contraire, ajoutez gros comme une noix de beurre, mélangé avec un peu de farine. Lorsque votre sauce est terminée, mettez-y les huitres.

Prenez ensuite les coquilles creuses, lavez-les bien et mettez quatre huitres dans chacune avec de la sauce. Saupoudrez de chapelure et arrosez avec un peu de beurre fondu. Laissez-les cinq minutes à four chaud.

LE CABINET DE TOILETTE.

Poudre dentifrice.—Prenez de la cendre de bois, tamisez-la dans un tamis fin ou un passe-bouillon; divisez-la en deux parties égales; faites peser une de ces parties; alchetez la même quantité de poudre de racine d'iris et mélangez les trois parties ensemble à l'aide d'un coupe-papier ou d'un couteau.

Vous aurez une poudre excellente pour la propreté de la bouche et la fraicheur des gencives.

AMUSEMENTS

TULANE — CE SOIR A 8:15

PRIX: Matinée mercredi ..... 25c à $1.00; Soirées et matinée samedi 25c à $1.50

JOHN P. SLOCUM Présente

"NOBODY HOME"

Avec PERCIVAL KNIGHT et la troupe du Metropolitan.

La semaine prochaine: My. W. Savage's "Sari."

Orpheum

PRIX: PHONE MAIN 222. MATINEES, 2:15 ..... 10c à 50c; SOIREES, 8:15 ..... 10c à 75c

HOUDINI

WILLIAMS & WOLFUS

CHILDREN OF BUDDHA

RAY SAMUELS

WALTER V. MILTON & CO.

MACK & VINCENT.

BEN BEYER & CO.

Address to the Candidates

For Governor, Lieutenant Governor, Attorney General, and Members of the General Assembly

SUMMARY QUESTIONAIRE.

1. Are you in favor of the abolition of the present Board of Control of the State Penitentiary, and of the creation of a board serving without pay to have charge of the Penitentiary and to supervise parish jails and other penal institutions with authority in said board to employ a competent superintendent and to adopt rules and regulations for the government of prisons and the inmates thereof?

2. Are you in favor of an act of the General Assembly providing rules and regulations for the government of the Penitentiary and other prisons with power in the board referred to in the first question if established, to add to same from time to time if necessary and advisable?

3. Are you in favor of a proper appropriation being made for the Board of Charities and Correction so that a permanent secretary with proper salary may be employed and provision made for his traveling expenses and for the expenses of the members of the board who, of course, shall serve without pay?

4. Are you in favor of a new parole law by which the parole board shall be entirely independent of the Board of Control of the State Penitentiary or of any new board that may be established for that purpose, and are you in favor of parole officers so that paroled prisoners may have some official to report to and who will be able to ascertain whether the condition of paroles are kept, and to report infractions thereof to the proper authorities?

5. Are you in favor of the funds of the State Penitentiary being disbursed in a businesslike and systematic manner and with a budget system therefor and for the widest publicity in all the transactions connected therewith?

6. Are you in favor of the indeterminate sentence in this State and for the adoption of a law providing for same?

7. Are you in favor of sufficient appropriations to make the Reform School at Monroe what in reality it should be so that the inmates may be taught trades and given an education, if necessary, and are you in favor of establishing another reform school south of Monroe, at Jackson, or some other suitable place?

8. Are you in favor of such legislation as will provide in part, at least, for the support of families of prisoners and provide a fund by which upon their release prisoners may receive some part of their earnings while in confinement?

9. Are you not opposed to corporal punishment in the Penitentiary and other jails, and do you not recognize that same is in violation of existing laws, and are you not in favor of making the offense of beating a prisoner a separate offense from the ordinary assault and battery, and of providing some special method of proof thereof, so that such violations of law may be properly and adequately punished?

W. O. HART, Chairman.
F. S. WEIS.
ANDREW H. WILSON.
T. P. THOMPSON.
E. M. STAFFORD.
MRS. C. C. DEVALL.
R. H. MARR.
F. S. SHIELDS, President.
JNO. L. SUTTON, Secretary.

(To be continued.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

Natchez, 25 février.—La loge des Elks, de Natchez, a une assemblée qui a eu lieu aujourd'hui, a nommé les officiers suivants: Exalted ruler, C. H. McLean; esteemed leading knight, Purnell Burns; esteemed loyal knight, W. C. Berdon; lecturing knight, H. M. Alexander; secretary, W. G. Benbrook; treasurer, A. C. Berdon; tyler, R. A. Klein; trustee, T. J. Junkin; delegate to grand lodge, Dan J. Grady; alternate, T. J. Holmes.

Clarksdale, 25 février.—Des nouvelles reçues aujourd'hui, de Little Rock, Ark., annoncent que le nègre Frank Anderson, qui purge actuellement une sentence de 18 ans au pénitencier de l'Arkansas, pour vol avec effraction, a avoué avoir été le meurtrier du banquier A. H. Cage, caissier de la "Planters' Bank," de Clarksdale, qui a été tué à sa demeure, en présence de son épouse, par un cambrioleur noir.

LE TRESOR DU FOYER.

Moyen de blanchir la laine.—On plonge la laine dans une dissolution de sulfate de magnésie, à laquelle on ajoute une dissolution de de bicarbonate de soude, puis on fait chauffer doucement. Il se dégage bientôt de l'acide carbonique, tandis qu'il se forme de l'hydrocarbonate basique de magnésie qui s'attache aux filaments de laine et les blanchit. Pour 100 kilos de laine, il faut employer 5 kilos de sulfate de magnésie, et 3 kil. 500 de bicarbonate de soude dissous dans une quantité d'eau suffisante. On chauffe jusqu'à 40 degrés, puis on laisse refroidir.

FREE. FREE.

We aid all who apply.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal. Same District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

3 IN ONE

PREVENTS RUST EVERYWHERE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour huiler une machine à coudre et assez consistant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un polissoir à meubles parfait et appliqué sur un mètre de linge noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux des chiffons à époussiter sans poussière.

Le "3-in-One" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—3 onces, 25c.—8 onces (demi-pinte), 50c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3½ onces, 25c.

3-IN-ONE OIL COMPANY

42DA Broadway — New York